CONFÉRENCE DE SAÏD SADI AU MUSÉE DU MOUDJAHID DE TIZI-OUZOU :

«Je préfère être trahi 100 fois que de trahir une fois»

Le musée du Moudjahid s'est réapproprié sa vocation à l'occasion de la commémoration du 55e anniversaire de la mort du colonel Amirouche, avec la tenue d'une conférence sur ce thème animée par le Dr Saïd Sadi. Le ton sera donné par Nordine Aït-Hamouda qui a décroché le portrait de Bouteflika, mis en évidence au milieu des héros de la Révolution.

La conférence a accueilli à l'occasion un invité-surprise en la personne de l'officier de l'ALN et de l' ANP à la retraite, Mehdi Cherif, qui avait occupé le poste de S/G de l'état-major de l'ANP sous Boumediène venu apporter son témoignage sur «l'acte-sacrilège» commis par les hauts dirigeants de l'époque qui ont confisqué au peuple algérien les symboles de la Révolution Amirouche et son compagnon Si-Houès.

Saïd Sadi, qui intervenait devant plus de 400 personnes a axé son exposé sur le devoir de vérité, socle des pays démocratiques, pour discréditer ceux du pouvoir qui en usent et en abusent, estimant qu'à chaque fois qu'on cache la vérité, la facture est plus forte que si elle était donnée.

Une absurdité politique déjà indéxée par Boudiaf qui avait déclaré qu'il faut toujours dire la vérité au peuple.

Le conférencier qui a mis en relief le profil exceptionnel de Amirouche, cible de guerre privilégiée des militaires français, estime que le chef de la Wilaya III historique a sacralisé le savoir malgré son peu d'instruction.

En plus d'être un chef militaire et un stratège de guerre, il était aussi un remarquable organisateur politique qui a produit des élites et un homme qui sait se faire écouter.

Photo : Samir Sid.

Sadi revient sur le devoir de vérité.

L'homme qui a toujours assumé ses responsabilités comme dans l'affaire de la bleuïte où il avait reconnu ses erreurs, en s'élevant véhémentement contre la lettre de félicitations que lui avait adressée à l'époque le GPRA auquel il a invectivé ses protestations et demandé une commission d'enquête, estimant que cette confiance exagérée des dirigeants du GPRA pouvait porter préjudice à la Révolution.

Les messages prémonitoires de Amirouche encourageaient aussi le peuple «à apprendre à se battre les uns pour les autres dès maintenant» et sonnent comme une alerte aux gens du pouvoir pour les exhorter à l'humilité pour une capacité à appréhender l'ensemble des problématiques par la valeur de l'exemple.

Le conférencier souligne enfin que la mémoire populaire a toujours sacralisé et protégé Amirouche, qui fondait sa philosophie sur le principe de ne jamais perdre l'espoir devant la vérité.

S. Hammoum

TASSAFT OUGUEMOUNE

Inauguration officielle de la stèle à l'effigie du colonel Amirouche

L'inauguration officielle de la statue à l'effigie du colonel Amirouche Aït Hamouda, à l'occasion de la commémoration du 55e anniversaire de sa mort, tombé au champ d'honneur le 29 mars 1959 à Bou-Saâda, dans la wilaya de M'sila avec son compagnon d'armes Si El Houès, a drainé la foule des grands jours et fait rappeler à d'aucuns les mémorables défilés humains au lendemain de l'Indépendance «un certain été 1962».

Et à l'exception de la mort des regrettés Mouloud Mammeri, Bacha Mustapha et Mohand Ouyahia, jamais de mémoire la commune d'Iboudrarène n'a connu une telle marée humaine, composée de citoyens anonymes mais non moins conscients de la valeur de cette «légende» et celle de tous ceux qui ont fait notre histoire et nous ont rendu la dignité. Les personnalités politiques et culturelles dont la direction nationale du RCD, conduite par ses deux présidents le Dr Saïd Sadi et son successeur à la tête du parti Mohcine Bellabès et des élus municipaux et à l'APW du même parti dont pratiquement tous les maires RCD et leurs exécutifs et les militants et d'autres partis politiques comme le FLN et le RND avec ses députés.

Des responsables dans les différentes hiérarchies de l'administration locale et nationale n'ont pas été en reste et ont tenu à marquer leur présence aux côtés de M. Abdelkader Bouazghi, wali de Tizi-Ouzou qui a conduit la délégation officielle.

Les organisations de masse comme les jeunes scouts, la Coordination des enfants de chouhada, l'ONM ont aussi fait le déplacement à Tassaft Ouguemoune pour honorer la mémoire du colonel Amirouche et participer à cette œuvre salutaire de restauration de notre histoire, «la véritable histoire et non les histoires que nous racontent ceux qui ont confisqué l'indépendance de l'Algérie», comme n'a cessé de le répéter Si Ouali Aït Ahmed, toujours présent et actif à ces occasions historiques.

Avant l'inauguration officielle de la stèle du colonel Amirouche, au lieudit la Tranchée, intersection constituant les entrées aux communes de Beni Yenni, Yatafen et Iboudrarène, les hôtes des villages Tassaft et Aït Eurbah, organisateurs de ces festivités, ont fait le déplacement au monument des Martyrs pour une cérémonie de recueillement à la mémoire de tous les martyrs d'hier et d'aujourd'hui. Après la minute de silence et la levée des couleurs nationales, les différentes délégations ont été invitées à déposer leurs gerbes de fleurs qui se comptent par des centaines au point où ce lieu dédié à la mémoire des héros de la guerre de Libération tombés au champ d'honneur s'est avéré trop exigu pour contenir une telle affluence.

C'est ce qui a fait réagir le fils du colonel Amirouche, Nordine Aït Hamouda, malgré que, dans le programme, il n'est pas prévu de prise de parole, pour dénoncer l'état de ce monument. «Il n'était pas prévu de prise de parole parce que c'est toujours et depuis longtemps qu'on ne cesse de parler et crier mais pour rien et la preuve, une commune où il y a autant de martyrs et de héros, femmes et hommes, voyez dans quel état se trouve leur monument. Même cette stèle d'Amirouche, ce sont de pauvres et humbles gens qui l'ont financée.» Néanmoins, l'ancien député du RCD a tenu à rendre hommage aux organisateurs de ces festivités et remercier tous ceux qui ont fait le déplacement pour participer à cette commémoration.

Avant de quitter les lieux, les présents ont rendu aussi hommage à d'autres martyrs tombés pour les idéaux de liberté et de démocratie :

Photo : DR

Cérémonie d'inauguration de la stèle du colonel Amirouche.

Djaffer Ouahioune, Kamel Aït Hamouda et Mohamed Akrour, les deux premiers patriotes et le dernier gendarme assassinés par les hordes terroristes ainsi que Azeddine Yousfi, assassiné par les gendarmes de Tassaft durant les tragiques et douloureux évènements du Printemps noir de Kabylie.

Après ce rituel de recueillement, les différentes délégations et tous les présents ont fait le chemin du retour pour se retrouver à la Tranchée afin d'inaugurer officiellement la stèle d'Amirouche. Et c'est sous les youyous des femmes et les tonnerres d'applaudissements que le fils du colonel Amirouche et le wali de Tizi-Ouzou ont inauguré cette œuvre magnifique, belle, symbolique et aussi grande qu'ont été la bravoure et la vision du «lion de la Soummam».

Après ce cérémonial immortalisé par des photos et les caméras des différentes chaînes mobilisées pour l'évènement en pleine effervescence des jeunes qui scandaient autour du Dr Sadi «mazalna thouar, nous sommes toujours des révolutionnaires», les différentes délégations se sont dirigées vers Beni Yenni pour un déjeuner offert à l'occasion en se donnant rendez-vous à 14h30 au niveau du musée du Moudjahid de M'douha (Tizi-Ouzou) où il est prévu une conférence ayant pour thème «l'œuvre du colonel Amirouche et son impact sur la jeunesse» que devait animer Si Ouali Aït Ahmed. Signalons que vendredi dernier, a été également inaugurée, dans le cadre de cette commémoration, une plaque commémorative à la mémoire des deux martyrs exécutés dans l'affaire dite des «Berbéristes de 1949» M'barek Aït Menguellet Amar Ould Hammouda et Aït Mohand Saïd Saleh. Ces martyrs sans tombes ont été exécutés par leurs pairs du FLN en 1956 sur la route du village Aït Allaoua, sur les hauteurs des Aït Ouabane. Cette plaque offerte par le maire d'Akbil a été inaugurée en présence des membres de la famille de ces martyrs dont le fils de M'barek Aït Menguellet qui n'est autre que l'actuel maire de Tizi-Ouzou.

Pour le fils du colonel Amirouche également présent «le seul tort de ces victimes est d'avoir été en avance de 60 ans par rapport aux autres cadres de la Révolution».

Dans l'après-midi, un gala artistique a été animé au niveau de l'école primaire Ali-Mohamed-Mohand-Ouidir par les deux artistes Ali Idheflawen et Ali Meziane et une chorale de l'association Chikh Ahedad de Sedouk de la wilaya de Béjaïa.

Sadek Aït-Salem

COMMÉMORATION DE LA MORT DES COLONELS AMIROUCHE ET SI EL HAOUÈS À M'SILA

Le ministre des Moudjahidine brille par son absence

La wilaya de M'sila a commémoré le 55e anniversaire de la mort des colonels Si El Haouès et Amirouche, morts le 28 mars 1959 à djebel Thameur, commune de Sidi M'hamed, daïra de Aïn El Melh, à 130 km au sud du chef-lieu. Les autorités locales ont procédé au dépôt d'une gerbe de fleurs devant la stèle au carré des martyrs, observé une minute de silence et lu la Fatiha dédiée aux âmes de tous les chouhada morts pour la libération de la nation. Plusieurs activités ont été organisées par l'association de solidarité avec les jeunes ruraux avant d'honorer plusieurs anciens combattants ainsi que le wali, M. Abdallah Ben Mansour, le seul responsable venu célébrer cet anniversaire.

Par sa présence, ce responsable a sauvé les festivités organisées en cette occasion devant l'absence incompréhensible pour la première fois du ministre des Moudjahidine et du secrétaire national de l'organisation des moudjahidine.

Plusieurs invités et acteurs venus de Kabylie, des Aurès et du Sahara, se sont retrouvés à Sidi M'hamed en vue de rendre un grand hommage à ces deux colonels morts pour libérer l'Algérie. Parmi ces simples citoyens, il y a eu la présence de quelques anciens combattants ayant participé à cette bataille de djebel Thameur et qui ont raconté les conditions difficiles dans lesquelles eut lieu ce rude et long accrochage au cours duquel sont tombés les colonels Amirouche et Si El Haouès en martyrs pour que l'Algérie vive libre.

A. Laïdi